

CROIX

Le Centre médico-psychologique a soufflé ces cinquante bougies

Le Centre médico-psychologique de Croix (CMP) a fêté ses « cinquante balais » samedi. Depuis sa création en 1959, en leu et place de l'orphelinat de la fondation Wallaert, cet institut thérapeutique, éducatif et pédagogique accueille et prend en charge les enfants âgés de 3 à 18 ans présentant des troubles de la personnalité, du caractère et du comportement en vue d'une meilleure intégration tant sur le plan scolaire que social. Cinquante années pour cet établissement qui a soufflé ses bougies pour la première. Un anniversaire particulier ? Ce n'est pas l'avis de Philippe Leclercq, le directeur du CMP. « Nous ne fêtons pas les précédents anniversaires du centre, explique-t-il. Nous nous contentions de faire une petite fête de fin d'année entre nous. Cette année c'est différent dans le sens où 50 ans est un cap qui marque davantage les esprits. »

Des festivités qui se sont étendues sur deux jours. La journée de vendredi a été consacrée aux enfants usagers de l'établissement et à leurs familles. Ils ont pu profiter de nombreuses activités, notamment un spectacle proposé par la troupe

Le Coffre d'Arlequin ainsi qu'un repas dans la soirée. Le lendemain, c'était au tour des partenaires et du personnel du CMP d'être mis à l'honneur. L'occasion d'effectuer un bilan sur l'année et d'envisager les projets à venir, mais aussi et surtout, de saluer « l'incroyable investissement du personnel », souligne Philippe Leclercq, louant le travail de la centaine de personnes travaillant dans l'institut. Des médecins de l'institut, des thérapeutes et autres spécialistes de la pédopsychiatrie ont été mis en avant. Thérèse Lebrun, le président recteur de l'Université catholique de Lille chargée de la gestion du CMP, était également présente lors de cette manifestation.

Tels de grands enfants, les salariés du centre ont eux aussi pu profiter de nombreuses activités : billard hollandais, jeu du ravin ou du trou madame, bilboquet japonais (jeux et plateaux de jeux en bois proposés par la société Hêtre ou ne pas hêtre), tournoi de joute ou encore baby-foot humain avant d'enchaîner sur une animation « patoisante » de Bertrand Cocq. Ce n'est pas tous les jours qu'on fête ses cinquante ans. ■ S. O. (CLP)



Depuis cinquante ans, les enfants présentant des troubles sont pris en charge à Croix.

Des évolutions récentes

Le courrier est arrivé tout récemment sur le bureau du directeur du CMP de Croix : son habilitation est passée de 96 à 101 enfants. Un cap pour ce que l'on doit désormais appeler un institut thérapeutique éducatif et pédagogique, autrement dit un ITEP.

Depuis sa création, le centre a connu bien des évolutions. Plus rien à voir avec les origines où, dans la grande demeure croisienne datant de 1880, on prenait en charge « les filles débiles moyennes à légères ». D'autres évolutions sont intervenues, comme le passage à une gestion civile après le départ des religieuses en 1980. D'un point de vue matériel, c'est d'ailleurs à cette période que le CMP a connu des évolutions, avec la construction d'un premier bâtiment supplémentaire, permettant aux enfants de vivre à dix dans de petites unités, comme des appartements avec une chambre pour chacun. « C'est là que l'on a abandonné les immenses réfectoires et les dortoirs », souligne Michel Tropato, l'un des chefs de service éducatif. Un autre bâtiment a été édifié par la suite.

Tout ceci concourt à une meilleure intégration des enfants, « à leur permettre de vivre ensemble malgré

leurs troubles », détaille le responsable. Certes, le CMP n'a plus, comme à l'origine, des enfants et adolescents atteints par des troubles autistiques profonds. Mais il doit mener de fond sa mission thérapeutique (avec des orthophonistes, des psychomotriciens, des infirmiers...), tout en ayant à l'esprit la nécessité éducative. C'est la raison pour laquelle le CMP a son école intégrée mais « de plus en plus, les enfants sont à temps partiel à l'extérieur ». Et ce n'est pas un détail, loin de là.

« La grosse évolution est récente ; elle date de la loi de 2005 qui dit

qu'un enfant, quel que soit son handicap, a le droit d'être scolarisé dans son école de quartier, ce qui s'impose à ces écoles de quartier. » Si le CMP a depuis longtemps noué une collaboration avec les établissements de proximité, les choses se compliquent quand on sait que les enfants suivis à Croix viennent de toute la métropole. « Nous faisons près de 2 500 transports par mois », détaille Michel Tropato. Le prix à payer pour que les jeunes du centre aient une vie qui soit de moins en moins éloignée de la vie des autres enfants et adolescents de leur âge. ■ M. G.



Samedi, une réception des partenaires du CMP a eu lieu dans le chapiteau où des photos d'époque avaient été affichées.

WASQUEHAL

Les bradeux auraient aussi pu prétendre à la médaille du mérite



Ceux qui ont bravé la pluie ont pu faire de bonnes affaires. Mais les averses en ont fait déguerpir plus d'un.

Tout avait pourtant bien commencé ce dimanche dans le centre de Wasquehal. Les exposants avaient répondu nombreux à l'invitation de l'association des Médailleurs du travail et avaient investi de nombreuses rues de la ville. Tôt le matin, les chineurs les plus courageux ont ainsi pu faire de bonnes affaires avant que la pluie ne vienne gâcher la manifestation. Et comme la météo n'était pas optimiste pour le reste de la journée, les bradeux d'un jour ont mis la clef sous la porte – ou plutôt la marchandise dans le coffre de leur voiture – sans attendre une nouvelle averse. Seuls les plus témérai-

res ont espéré le retour d'un temps plus clément à grand renfort de bâches et autres plastiques pour protéger leurs « trésors ». L'après-midi, les chineurs ont trouvé une place et des rues presque désertes. Dommage, car il s'agit d'un vide grenier intéressant où les bonnes affaires sont nombreuses. Vers 16 h, la pluie faisant de nouveau son apparition il était plus que temps pour les « survivants » de plier bagages. Beaucoup de travail pour pas grand-chose au bout du compte, c'est le revers de la médaille pour ceux qui espéraient se débarrasser de leur stock de « vieuseries ». ■